

Aloysius Bertrand, ce romantique moins "mineur" qu'on ne le dit

Mohammad AL Zou'bi *

Résumé

Louis (Aloysius) Bertrand fut tôt malade (la phtisie était, hélas, chose fréquente à l'époque) et miséreux; il ne connut pas la célébrité de son vivant: son œuvre, *Gaspard de la nuit*,⁽¹⁾ son chef-d'œuvre en réalité puisqu'il le prit et le reprit sans trêve, ayant de l'art le sens le plus exigeant qui soit, ne fut pas publiée de son vivant du fait d'avanies multiples et diverses.

On ne peut d'ailleurs qu'en souffrir si l'on est un cœur tant soit peu généreux: qu'un être aussi pur, aussi sensible, n'ait eu, pour l'accompagner dans ses derniers instants, puis à sa dernière demeure, qu'une seule personne, le statuaire David d'Angers qui, nous dit Sainte-Beuve, dut même, après la messe mortuaire, attendre sous "un orage effroyable [qui] grondait", "le corbillard [qui] ne venait pas", montre à quel point l'Artiste romantique est, comme l'albatros baudelairien, la victime quasi expiatoire d'une société ardemment tournée vers l'argent.

Cet étude s'articule autour des points suivants: après une courte biographie et une évocation rapide des avatars subis par l'œuvre dans la première partie, nous analysons dans la deuxième partie la structure, en particulier l'avant-texte puis le corps du recueil. La troisième partie étant consacré, quant à lui, à l'étude détaillée d'un poème, que nous jugeons très significatif: Livre 3 Poème 6 "La Ronde sous la Cloche".

Notre conclusion s'appuie sur un certain nombre de remarques de Max Milner qui a établi et annoté l'édition de référence.

I-Biographie

Son vrai nom est Jaques-Louis-Napoléon Bertrand.

20-4-1807 Naissance à Ceva (Piémont). Son père qui y est lieutenant de gendarmerie, est nommé en 1814 commandant de la compagnie des Landes, à Mont-de-Marsan. En 1815, après la chute de l'empire, la famille s'installe à Dijon, le père étant devenu un "demi-solde"⁽²⁾

1826: Il lit, à la Société d'études de Dijon, 55 premiers textes.

1828: Installé à Paris, il fréquente les salons de V. Hugo et C. Nodier⁽³⁾.

1830: Il est dans la misère, revient à Dijon où il est connu comme un fervent républicain.

1833: Repart pour Paris avec sa mère, veuve, et sa sœur Elisabeth, fait de petits travaux de secrétariat, est ami avec le sculpteur David d'Angers (grand artiste romantique) mais voit ses œuvres théâtrales refusées.

1838-1841: Il est le plus souvent malade, hospitalisé, et meurt le 29-4-1841.

Son texte est, finalement, publié, grâce à ses amis, en novembre 1842. Il l'avait présenté, sous un premier état, à Sainte-Beuve, en 1829. En 1833, l'éditeur Renduel avait accepté de le publier mais l'affaire avait traîné, soit du fait de Renduel, soit parce que le poète ne se décidait à faire les changements demandés. Renduel, en 1838, renonce à la publication... puis se retire du monde de l'édition, sans qu'A. Bertrand en soit avisé. Celui-ci mourut donc sans voir son rêve se réaliser.

En 1925 enfin, Bertrand Guégan eut accès au manuscrit autographe et put publier, chez Fayot, l'édition telle que la souhaitait l'auteur.

II Structure et Intérêt

A/ Trois avant-textes nous éclairent sur le dessein de l'auteur, ce romantique "le plus connu sans doute des méconnus de la littérature française du XIXème siècle... un des héros-martyres de ce qu'on a appelé la "bohème littéraire" (comme Gérard de Nerval), "un pionnier de la recherche formelle, (...) un des créateurs, en France, du poème en prose (avec Alphonse Rabbe, Maurice de Guérin, et avant Baudelaire"⁽⁴⁾; ce poète malheureux, dont Sainte-Beuve⁽⁵⁾ disait qu'il était "grand général tué sous-lieutenant", Sainte-Beuve dont un quatrain des *Consolations* ouvre, en épigraphe, le recueil et évoque Dijon, la ville chère au cœur d'A. Bertrand.

1/ Dijon donc, la splendide ville bourguignonne, ville de Charles-le Téméraire⁽⁶⁾: après la petite ode introductive, comme en réponse au quatrain de Sainte-Beuve: "Gothique donjon / Et flèche gothique⁽⁷⁾ / Dans un ciel d'optique / Là-bas, c'est Dijon...", les premiers mots de *Gaspard de la Nuit* sont éclairants:

"J'aime Dijon, comme l'enfant, la nourrice dont il a sucé le lait, comme le poète, la jouvencelle qui a initié son cœur.-Enfance et poésie! Que l'une est éphémère et que l'autre est trompeuse! L'enfance est un papillon qui se hâte de brûler ses blanches ailes aux flammes de la jeunesse, et la poésie est semblable à l'amandier: ses fleurs sont parfumées et ses fruits sont amers."

Ce tout premier texte montre le jeune auteur, rêvant dans un jardin public de sa ville, puis discutant, conférant plutôt, avec un promeneur sur l'art: "plût au ciel que l'art ne fût pas une cheminée", question-litanie tout au long des premières pages.

2/ La préface: Commence ainsi: "L'art a toujours deux faces antithétiques, médaille dont, par exemple, un côté accuserait la ressemblance de Paul Rembrandt⁽⁸⁾, et le revers, celle de Jaques Callot⁽⁹⁾", le premier qui, dit-il "absorbe sa pensée dans la méditation et dans la prière", le second "qui ne jure que par sa rapière⁽¹⁰⁾, et par son escopette⁽¹¹⁾", "qui fait du bruit dans la taverne", "qui caresse les filles de bohémiens". "Or", ajoute-t-il, "l'auteur de ce livre a envisagé l'art sous cette double personnification...".

3/ A Victor Hugo: "A Paris, 20 Septembre 1836". Le texte, poème en prose en fait, est un panégyrique du maître dont l'œuvre vivra encore quand "le petit livre que je te dédie", écrit-il, "aura subi le sort de tout ce qui meurt...", sera "dans cent ans", "œuvre moisie et vermoulue" sur "la première page" de laquelle sera "ton nom illustre qui n'aura point sauvé le mien de l'oubli".

Trois avant-corps donc, comme l'on dit de ceux d'un bâtiment, dont nous pouvons retenir trois idées: les "fantaisies"-nous expliquerons le mot-de *Gaspard de la Nuit* ont, comme Janus, deux visages, l'un pénétré, réfléchi, tourné vers l'intérieur (le mode "Rembrandt"), l'autre facétieux, parfois quelque peu osé, voir grossier (le mode "Callot"); mais les fantaisies visent à l'Art, disent la quête de l'Art (que dira d'autre Baudelaire), quête qui se situe sous l'égide hugolienne (le "grand" Hugo, visionnaire, celui des dessins à la plume ou de "*La fin de Satan*").

B/ Le corps du recueil:

Six livres, respectivement de 9, 10, 11, 8, 7, et 6 poèmes et dont les titres sont: "Ecole Flamande" (on pense à Brueghel, à Rembrandt), "Le vieux Paris" (Baudelaire écrira bientôt ce vers "Le vieux Paris n'est plus...", dans *les Fleurs du Mal*), "La Nuit et ses Prestiges", "Les Chroniques", "Espagne et Italie", et "Silves". Les 45 poèmes en prose se terminent par un "A Charles Nodier" (cf. note 3), Paris, 20 septembre 1836. Que cette postface ait été d'abord "adressée" à Sainte-Beuve, et datée du 20 mars 1836 ne change rien au charme du texte, clos sur le verset suivant:

"Et l'églantine du ménestrel sera fanée que fleurira toujours la giroflée, chaque printemps, aux gothiques fenêtres des châteaux et des monastères".

L'ensemble est complété par 13 pièces détachées, dont l'une dédiée à David d'Angers: "A M. David, statuaire", et par des "Appendices": "Chroniques et

proses diverses" (10 textes, "Note sur l'illustration de *Gaspard de la Nuit*", dans laquelle le poète donne des indications très précises, qui ne sont pas sans évoquer les gravures de J. Callot; "Le caractère général du dessin sera "moyen-âge" et "fantastique"., et enfin "Instructions à M. le metteur en page", dont "Envoyer les épreuves d'auteur à l'adresse suivante: M. Louis Bertrand, rue du Fossé-du-Temple, n° 22 (près du Boulevard du Temple).

J'ai, à dessein, souligné "gothique" et "Louis": dans l'édition de référence, la note 1 page 53 nous dit la chose suivante: "Comme le montre le meilleur historien de Bertrand Carfill Sprietama (Louis Bertrand (1807-1841), dit Aloysius Bertrand [...] Champion, 1926, p.20), ce pseudonyme ne fut employé par le poète que rarement. Le projet manuscrit de couverture qu'il composa, en 1836, pour *Gaspard de la Nuit*, porte comme nom d'auteur "Louis Bertrand" et rien ne prouve qu'il ait, depuis, changé d'idée. Mais c'est sous le nom d'Aloysius qu'il fut salué par Baudelaire et Mallarmé, fidèles à une tradition qu'il serait vain de vouloir rompre." Certes, la note "dépoétise" quelque peu ce charmant pseudonyme. Il n'en reste pas moins que "Aloysius" "fait gothique", selon la mode "troubadour" de l'époque, dont témoignent, entre autres, avec le décor de *Notre-Dame de Paris* de Victor Hugo, et la réelle théâtralisation moyenâgeuse⁽¹²⁾ de sa maison à Suernesoy, la restauration de Viollet-le-Duc, qui ajouta à la Cathédrale de Périgueux, à Fontevroult, à Chartres etc..., des clochetons qui lui semblaient "faire vrai"...D'ailleurs, n'était-ce pas aussi l'intention implicite du poète, qui parle, continûment, des "fantaisies gothiques": qu'est-ce que "fantaisies", si ce n'est pas ce qui peut susciter des images étranges ou tout texte qui les suscite, jusqu'au fantastique.

Et il n'est que de relever, dans la notice de Sainte-Beuve⁽¹³⁾, les phrases suivantes pour se convaincre du fait que, inspiré peut-être? Sans doute? Par toutes les belles architectures dijonnaises, A. Bertrand aimait le Moyen-âge et donc aussi tout ce qui pouvait y faire penser: "Plus d'un de ces jeux gothiques de l'artiste dijonnais pouvaient sembler à l'avance une ciselure habilement faite, une moulure enjolivée et savante, destinée à une cathédrale qui était en train de s'élever. Ou encore, c'était le peintre en vitraux qui coloriait et peignait ses figures par parcelles, en attendant que la grande rosace fût montée".

III Etude d'un poème: livre III poème 6 "La Ronde sous la cloche"

"A M. Louis Boulanger⁽¹⁴⁾, peintre"

Phrase en exergue: "C'était un bâtiment lourd, presque carré,

Entouré de ruines, et dont la tour principale, qui

Possédait encore son horloge, dominait tout le Quartier."

Fenimore Cooper⁽¹⁵⁾

Structure: 6 versets à peu près isométriques.

Etude: Verset 1

D'emblée, apparaît le fantastique avec les "douze magiciens" et leur danse en rond: rond / ronde des sourciers et sourcière, sabbat diabolique, et l'on se souvient qu'à la fin du premier avant-texte, A.B. écrivait

(15)_ " ...Quoi ! Gaspard de la Nuit⁽¹⁶⁾ (ici, le personnage éponyme) serait ?..."

_ Eh ! oui...le diable !" (c'est nous qui soulignons)

_ "Merci, mon brave ! ...Si Gaspard de la Nuit est en enfer, qu'il y rôtisse. J'imprime mon livre" "

Or, cette ronde fantastique a lieu "sous la grosse cloche de Saint-Jean", l'église dijonnaise: si l'on prend les termes au pied de la lettre, il y a là un sacrilège, les magiciens-évidemment, métaphorisation des douze coups de minuit, heure symbolique-profanant le lieu saint par leur présence "infernale".

"Ils évoquèrent l'orage l'un après l'autre" "c-vocare": appeler pour faire sortir: l'orage, déchaînement, déferlement, des forces obscures, mystérieuses; comme la foudre était déjà l'attribut de Zeus/Jupiter punitif, il s'agit de déchaîner les forces du mal contre les hommes. Les orages fascinent (cf. l'étymologie du mot... qui donne aussi "fascisme" !) et terrifient à la fois; et les romantiques y sont encore plus sensibles; on pense au *René* de F.R. de Chateaubriand: "Levez-vous, orages désirés..." et à nombre de tableaux de l'époque: bateaux dans la tempête, torrent en cure après l'orage charriant rocs et arbres déracinés...

D'où l'épouvante du narrateur, épouvante provoquée par ces "douze voix"- 12: 4 fois 3, 3 ce nombre à valeur hautement symbolique dans toutes les idéologies religieuses, de celle des Romains (ou des grecs)- cf. le "trois fois triple tour" du fleuve des enfers chez Du Bellay⁽¹⁷⁾- à celle des chamans inuits ou du fin fond de la Mongolie!, "Qui traversèrent processionnellement les ténèbres". Cette dernière expression ne préfigure t-elle pas, chez Baudelaire, à la fin de "Spleen IV"?:

"Et de longs corbillards, sans tambours ni musique,

Défilent lentement dans mon âme; ..."

Verset 2

Lune / Pluie / Eclairs / Tourbillons: Toutes les expressions du fantastique romantique, dans les tons sombres, sont là; d'autant que la lune, par une allégorie sans majuscule, une personnification, "courut se cacher", elle dont, après Rousseau, Chateaubriand chantait la belle, la "divine" lumière douce, elle,

"l'astre des nuits"...dont les chanteurs à la voix veloutée, dits "chatune", feront "leur chou gras", pour séduire (i. e: détourner, comme par magie, du droit chemin !) sur les ondes radiophoniques....

Quant aux " girouettes [qui] criaient comme des grues en sentinelle sur qui crève l'averse dans les bois", on peut leur trouver un air tout à fait ressemblant aux "cigognes au long cou volant autour d'une horloge gothique" des "notes sur l'illustration...⁽¹⁸⁾" mais le gr de grues est beaucoup plus dur, du point de vue sonore, que les g/gn adoucis par i/o/e de cigogne. Or, ces "grues" sont "en sentinelle", effrayants soldats de la nuit et le cr de "crève" renforce l'image et visuelle et sonore.

"Les bois" enfin, "Grands bois, vous m'effrayez comme des cathédrales"; ici encore, nous retrouvons la "double postulation": fascination / répulsion; la "passion" donc: tourbillon d'émotions intenses, sans lesquelles on ne saurait vivre-et c'est le vivre sans passion(s), c'est mourir toute sa vie" de Diderot écrivant à sa maîtresse d'alors, Mme de-Puisieux-mais aussi souffrances comme celle de la -Passion du Christ.

Verset 3

Que de mystères ! Qui / qu'est ce qui fait "éclater" la chanterelle du luth, tourne "un feuillet du Roman de la Rose ? Bientôt, Maupassant dira l'angoisse formidable ("formido" en latin: l'épouvante) provoquée par le Horla...

Trois termes "sonnent" de façon quasi médiévale: Luth⁽¹⁹⁾, appendu et, bien sûr, le *Roman de la Rose*⁽²⁰⁾.

Verset 4

Combat des forces des ténèbres ? Ou combat du Bien -"au haut de Saint-Jean" évoque le clocher et "la foudre" se fait alors comme celle du Dieu Vengeur de l'Ancien Testament-contre le mal, la magie noire; le Bien triomphe du Mal "Les enchanteurs s'évanouirent frappés à mort", les "livres de magie" brûlent "comme des torches". Dans La Flûte Enchantée, l'opéra massonique de Mozart, les forces du Bien triomphaient ainsi du Mal. Oui, mais ici, tout se mêle, se confond en un opéra fantastique et effrayant: le clocher est "noir" et, au v.5, le rouge («rouges flammes du purgatoire et de l'enfer»), sur ce fond noir, provoque une "effrayante lueur".

Imagination colorisée....comme les vitraux des églises et des cathédrales-on pense à la "Notice" de Sainte Beuve- et comme voulaient la provoquer les "mystères et les "miracles"; et même déjà avant eux, les "répons", toutes ces formes, au demeurant superbes, du théâtre du Moyen-âge, ou les tableaux de

Jérôme Bosch (cf "L'Enfer") ou encore tels chapiteaux, tels calvaires-on songe, ici, à ceux des "enclos partiels" en Bretagne-

Quant à "l'ombre de la statue gigantesque", elle ne peut naître, elle non plus, que de la vision imaginative d'A.B., une note⁽²¹⁾ de l'éd. de référence précisant que la statue n'a jamais existé !

Verset 6

Comme ce sera le cas chez Baudelaire, la crise a une fin, mais alors que la déréliction baudelairienne (Spleen IV) fera que

"..._ L'Angoisse, atroce⁽²¹⁾, despotique (atroce: ater:latin noir(cf/et l'âtre)

Sur mon âme incliné plante son drapeau noir."

Ici, la lune dissipe "fondit" les muées devenues joliment "gris de perle" (pouvons-nous remarquer que c'est là, à l'époque, la couleur des tenues de la fin de deuil??) et la pluie cesse lentement, "goutte à goutte" alors qu'on peut, tout de même, s'étonner de l'effet quelque peu "kitch"...- "les girouettes se rouillèrent".

Fin cependant d'une toute autre "magie" avec l'évocation sensitive, sensuelle même, du "Jasmin" dont "la brise jeta sur mon oreiller les fleurs."

Que conclure de ce texte qui puisse éclairer l'œuvre?

"Nouveauté de l'entreprise⁽²²⁾", "poétique, dans le sens productif et technique du terme" d'un artiste qui a "attendu de l'Art", pierre philosophale du XIXème siècle, ce qu'en appendaient beaucoup de ses contemporains, une initiation transfigurante lui permettant de transcender les limitations d'une existence où les artistes étaient condamnés à la souffrance et à l'humiliation. Que ces termes de Max Milner nous semblent justes, comme l'est aussi ce qu'il dit de ce "pionnier" que fut Bertrand Aloysius, pour "Baudelaire, Rimbaud, Mallarmé, Huysmans, Claudel, Max Jacob, Reverdy et les surréalistes".

Le charme-"Carmen": "le chant psalmodié aux pouvoirs magiques"-Capiteux de ces textes, de ces poèmes en prose-oui, déjà, avant la célèbre définition de Baudelaire-nous dit bien que, pas plus qu'il n'y a de grande et de moins grande magique, mais de la bonne...et de la commerciale, négligeable, méprisable même parfois, musique, il n'y a pas de Romantiques majeurs et de Romantique mineurs. Mallarmé se proposait le "tombeau" d'A. Bertrand: quel plus bel hommage que celui qui disait "Toute chose sacrée et qui veut demeurer sacrée s'enveloppe de mystère"? Aloysius: oui, gardons, avec ce prénom un peu désuet, obsolète, le "mystère" charmant -au sens, cette fois, de délicieux-au parfum des temps passés.

السيوس بيرتراند، ذلك الرومانسي الأكثر أهمية مما نعتقد

محمد الزعبي، قسم اللغات الحديثة، جامعة آل البيت، المفرق، الأردن.

ملخص

كان لويس (السيوس) بيرتراند قد وقع باكراً ضحية لمرض ذات الرئة (الذي كان متفشياً في تلك الحقبة) وضحية للبوأس أيضاً حيث انه لم يعرف الشهرة إلا بعد موته. فعمله بل رائحته "غاسبر الليل"، الذي لم يتوقف عن العودة إليه مراجعة وتدقيقاً نظراً لامتلاكه حساً فنياً مرهفاً، هذا العمل لم ينشر أثناء حياته وذلك لأسباب مختلفة.

لا بد للمرء من أن يتألم مهما امتلك من جفاء القلب لأن شخصاً بهذا القدر من النقاء والحساسية لم يجد من يرافقه في لحظاته الأخيرة سوى رجل واحد هو النحات (دافيد دانجيه) الذي أضطر كما يخبرنا (سانت بوف) لأن ينتظر بعد القداس الجنائزي (تحت عاصفة هوجاء)، (عربة الموتى التي لم تأتي). يُظهر هذا الأمر مدى التشابه بين الفنان الرومانسي وطائر القطرس، الذي تحدث عنه بولدير، فهو كبش الفداء في مجتمع يندفع نحو المال.

يتركز هذا البحث حول النقاط التالية: 1- سرد موجز لحياة الشاعر و التحولات التي مر بها عمله 2- تحليل لبنية العمل خاصة استهلالات النصوص ثم متن الديوان. 3- دراسة تفصيلية للقصيدة التي نعتبرها بالغة الدلالة: الرقصة الدائرية تحت الجرس وهي القصيدة السادسة في الكتاب الثالث.

أخيراً نستند في الخاتمة الى بعض ملاحظات (ماكس ميلنر) الذي قام بتحقيق الطبعة التي اعتمدها مرجعاً.

* The paper was received on June 4, 2008 and accepted for publication on Oct. 15, 2009.

Notes

- (1) ouvrage de référence: Bertrand Aloysius, *Gaspard de la Nuit, Fantaisie à la manière de Rembrandt et de Callot*, Gallimard NRF, 1980.
- (2) C'est ainsi qu'on appelait les militaires licenciés par le pouvoir après la chute de l'Empire.
- (3) Nodier (1780-1844). Né à Besançon, auteur de romans mais aussi de Contes Fantastiques.

- (4) Malandain Paul, article in "Dictionnaire des Littératures de Langue Française", Tome A à D, Bordas, 1987, p. 259-260.
- (5) Sainte-Beuve (1804-1869). Auteur et surtout critique littéraire de l'entourage de V. Hugo.
- (6) « Le Téméraire » Dijon 1433-1477, Duc de Bourgogne (1467-77, fils de Philippe III le Bon; grand ennemi de Louis XI.
- (7) gothique: le terme témoigne de goût, prononcé, de l'époque (cf infra).
- (8) Rembrandt Leyde 1606- Amsterdam 1669.
- (9) J. Callot: graveur et dessinateur (Nancy 1592-1635). « Les Caprices » et « Les Misères de la guerre » sont au musée de Nancy.
- (10) Rapière: armes de XV, XVIème siècle, épée, longue et effilée.
- (11) Escopette: armes de XV, XVIème siècle, arme à feu.
- (12) Moyenâgeux / euse: qui a l'aspect d'une construction d'époque, ≠ Médiéval/e: qui en a la réalité.
- (13) *Notice, op.cit.*, p.342.
- (14) L. Boulanger: ami de Hugo, qui a laissé des portraits.
- (15) F.Cooper: romancier américain (1789-1851) surtout connu par « Le dernier des Mohicans ». La phrase en remplace une autre, rayée sur le manuscrit, empruntée au poète romantique allemand Jean-Paul dans *Le Songe*: « L'horloge sonnait minuit, et les portes de l'église étaient agitées à grand bruit par une main invisible ».
- (16) *op.cit.*, p.78. Il s'agit de la fin du dialogue entre l'autour-narrateur, rêveur dijonnais, et le promeneur. Cf. Avant-texte.
- (17) Du Bellay, *Antiquités* (15).
- (18) *Op.Cit.*, p.296-pour Livre I-Projets flamands.
- (19) Cf. Musset dans *Les Nuits (La Nuit de Mai)*: "Poète, prends ton luth et me donne un baiser;" Avec ce goût romantique des éléments qui rappellent le Moyen âge.
- (20) Roman allégorique du XIIIème siècle par Guillaume de Lorris puis Jean de Meung.
- (21) *Op.Cit.*, p. 318 note 2 de la page 143, page du texte étudié.
- (21) Ater: latin, noir (cf l'âtre).
- (22) *Op.Cit.*, préface par M.Milner: p. 50-59

Bibliographie

- Bertrand Aloysius. (1980), *Gaspard de la Nuit, Fantaisie à la manière de Rembrandt et de Callot*, Gallimard NRF.
- Blanc, Réjane. (1986), *La quête alchimique dans l'œuvre d'Aloysius Bertrand*, A.G. Nizet.

- Claudon (dir), (1993), Francis. *Les Diableries de la nuit: Hommage à Aloysius Bertrand*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon.
- Corbat, Henri. (1975), *Hantise et imagination chez Aloysius Bertrand*, J. Corti, .
Dictionnaire des littératures de langue française. (1987), JP.de Beaumarchais, D. Couty, A. Rey, 4 volumes, édition Bordas.
- Dictionnaire Historique de la Langue Française*, (1992), sous la direction d'Alain Rey, 2 Volumes, éditions des Dictionnaires Robert,.
- Du Bellay J., (1994), *Les Antiquités de Rome-Les Regrets*, Flammarion.
- La Fontaine, Jean de la. (1995), *Fables: présentées par Alain-Marie Bassy*. Paris: Flammarion.
- Lagarde, André, et Laurent Michard. (1985), *XIXème siècle: Les Grands Auteurs Français du programme Anthologie et histoire littéraire*: Paris: Bordas.
- Lagarde, André, et Laurent Michard. (1985), *XVIèm siècle, Les Grands Auteurs Français du programme Anthologie et histoire littéraire*: . Paris, Bordas.
- Lagarde, André, et Laurent Michard. (1985), *XVIIème siècle Les Grands Auteurs Français du programme Anthologie et histoire littéraire*: Paris: Bordas.
- Milner, Max. (1960), *Le Diable dans la littérature française de Cazotte à Baudelaire*, Paris, Corti, 2 vols.
- Musset Alfred de, (2006), *Poésies Complètes*, Paris, Le Livre de Poche classique.
- Rude, Fernand. (1971), *Aloysius Bertrand: une étude de Fernand Rude, avec un choix de textes, des illustrations une bibliographie, une chronologie: Aloysius Bertrand et son temps*, P. Seghers.
- Sprietsma, Cargill. (1926), *Louis Bertrand dit Aloysius Bertrand 1807-1841 une vie romantique étude biographique d'après des documents inédits: 1807-1841*, Champion.
- Vigny, Alfred de. (1973), *Poèmes antiques et modernes: Les Destinées*, Préface de Marcel Arland. Paris: Gallimard.
- Weber J.P., (1960), *Genèse de l'œuvre poétique*, Gallimard.